

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **65 (1929)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : AD. FERRIÈRE : *Le rôle du maître à l'école active.* — L. CANTOVA : *La gymnastique de la bouche et l'orthographe.* — B. MÉGROZ : *Pour l'école d'ouvrages.* — F. BROUET : *Calcul écrit ? Calcul mental ?* — INFORMATIONS : *Association suisse pour la S. d. N.* — *Annuaire de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire.* — *Pétition pour le vote féminin.* — *Option locale.* — *Roméo et Juliette à Mézières.* — *Institut d'histoire de l'Art de l'Université de Paris.* — *Concours.* — PARTIE PRATIQUE : L. PORINIOT : *Les élèves faibles.* — LES LIVRES.

LE RÔLE DU MAÎTRE A L'ÉCOLE ACTIVE

Le rôle du maître à l'École active doit être précisé avec grand soin. Beaucoup de psychologues, de parents, de professeurs comprennent et admettent les principes sur lesquels se base l'École active ; leur évidence bio-psychologique les frappe. Mais ce qui les arrête au seuil de l'application, c'est la question angoissante : Quel est donc, à l'École active, le rôle du maître ?

Laissons de côté, pour aujourd'hui, les « méthodes actives » : but fixé à l'avance par l'adulte, législateurs et maîtres, moyens suggérés à l'enfant ou plus souvent imposés, mais moyens qui mettent en œuvre, autant que possible, son activité, ceci pour se conformer aux prescriptions de William James et de Benedetto Croce : « Il n'est d'impression durable que si l'expression l'accompagne. Il n'est d'expression profitable que si l'impression qu'elle fait naître est comprise. » Le complexe « impression-expression » est un tout qu'il ne faut pas dissocier. Les méthodes actives s'en tiennent là. Dans les limites qui leur sont assignées, elles font ce qu'il faut faire. Mais l'École active va plus loin.

L'École active veut permettre et favoriser l'évolution génétique de la pensée et du caractère « génétique », c'est-à-dire, comme c'est le cas dans l'évolution embryonnaire, formation des organes nouveaux par les organes existants. Les cellules engendrent des cellules ; les organes transitoires engendrent des organes plus parfaits ; ainsi les instincts, besoins, tendances et aspirations engendrent des aptitudes, besoins, tendances et aspirations de plus en plus complexes, hiérarchisés et concentrés. L'objet inerte, on le forme du dehors au dedans, comme le potier modèle la glaise. La plante grandit du dedans au dehors et le métier de jardinier n'a rien de commun avec celui du potier ; il en est proprement

l'inverse. Déjà Hippocrate et Galien avaient reconnu que le médecin ne peut apporter la santé comme une chose surajoutée ; il ne peut qu'aider à la nature, *natura mediatric*. Le maître, lui aussi, ne peut qu'aider à la nature, à la *natura naturans* de Spinoza.

L'enseignement, tel qu'on l'a conçu jusqu'à aujourd'hui ne ressemble-t-il pas davantage à l'art du potier qu'à celui du jardinier ? A coups de pinceau successifs, le maître dépose sur la table rase qu'on suppose être la mémoire et la raison de l'élève, les « matières » de l'enseignement. Il prétend non pas que celui-ci choisisse, goûte et en prenne selon son appétit, mais qu'il avale tout et — s'il le peut — l'assimile. On ne gave pas l'élève uniquement quand on lui donne trop de matière, mais aussi quand on prétend qu'il retienne toute la matière qu'on lui présente, même quand celle-ci — ce qui est le cas le plus souvent — ne répond pas chez lui à l'appel d'un instinct, d'un besoin, d'un appétit de savoir, de connaître, d'agir.

Eût-il compris son rôle de jardinier, le maître se trouverait — et se trouve en effet bien souvent — en présence d'une autre difficulté. Enseigner, c'est employer des mots. Le style discursif est par essence analytique. Or l'analyse suivie est contraire à la nature de l'enfant jusque vers douze ans. L'enfant perçoit globalement. L'abstrait (ce que nous, adultes, appelons un abstrait, parce que, réunissant des éléments analysés antérieurement, nous en avons fait la synthèse) l'abstrait est pour lui un complexe de sensations non dissociées. Un pot est un pot, c'est-à-dire un tout, une *Gestalt* comme diraient Kurt Lewin ou Koppka. Décrire un pot exige une demi-page de mots mis bout à bout. Comprendre la description d'un pot sans l'avoir vu ; construire, à l'ouïe de la lecture, la vision mentale, ce sont là grosses difficultés. A l'Ecole normale de jeunes filles de Genève on a joué ce jeu : décrivez tel objet, par écrit, passez votre feuillet à une compagne dans une autre salle ; celle-ci dessinera ce qu'elle voit en vous lisant. — Résultats comiques. D'ailleurs excellente critique de soi-même, quand on est mis en présence du dessin de la partenaire !

Si l'on songe que tout l'enseignement ou peu s'en faut est fait de mots entendus ou lus et qu'il y a un abîme entre cette analyse forcée et la pensée globale et pseudo-synthétique de l'enfant, on devine à combien de déboires on s'expose en enseignant les choses prématurément. L'enfant répète, et cela nous fait illusion. Sait-il ? Les examens où un autre adulte que le maître fonctionne comme examinateur et où les questions sont donc posées en termes

un peu différents sont là pour nous prouver combien est fragile le « savoir » réel de l'enfant. Jean Piaget a montré à quel point des petits déforment ce qu'ils ont cru avoir compris. Dans la première classe venue, après une explication très claire de votre part, sur quelque point nouveau pour vos auditeurs, donnez comme directive : « Écrivez ce que vous avez compris. » Vous serez édifié. Les étudiants et étudiantes de mes cours à l'Université m'ont parfois prêté des affirmations à faire dresser les cheveux sur la tête !

Savoir, c'est se servir de son intelligence et non dérouler un film. Savoir, c'est pouvoir. Savoir, c'est prévoir. « Le nombre est bien moins grand des gens sans intelligence que des gens auxquels on n'a jamais appris à se servir de leur intelligence », déclarait récemment le directeur de la section secondaire de l'École internationale de Genève, qui a derrière lui quarante ans d'expérience à l'École normale supérieure de Paris. Et il ajoutait : « Là est le danger d'une admiration béate de l'activité enfantine dans sa totalité. Il n'est pas vrai que toute activité spontanée de l'enfant soit bonne. Il l'exerce à la manière du nez du chien de chasse qui quête de façon désordonnée, perd un temps énorme et souvent reste en défaut. L'homme adulte est là pour aider l'enfant à retrouver la vraie piste ; le maître doit être là pour apprendre à l'élève la recherche méthodique. »

Est-il besoin de déclarer que j'abonde dans ce sens ? John Dewey lui-même, dans un chapitre important de son livre *Democracy and Education* met en garde le maître américain contre le piège de laisser l'enfant jouer au primitif au point de s'y enliser et de n'en plus pouvoir sortir. Il paraît qu'aux États-Unis cette mise en garde n'est pas superflue. Dans mon *Progrès spirituel* je lui ai répondu : il s'agit de tirer l'enfant de l'éparpillement extérieur du monde moderne pour le ramener aux sources intérieures de ses instincts et de ses tendances actives de primitif ; mais, ce contact une fois établi, et la source de l'intérêt nettement mise en action, il faut que cette force motrice — à l'aide d'obstacles analogues à la roue du moulin — mette la raison en branle et ramène l'enfant en présence des problèmes d'aujourd'hui. La spontanéité enfantine est chose sacrée. Elle l'est pour l'adulte, en lui révélant les aptitudes de son pupille. Elle l'est pour l'enfant, car sans le jeu libre de la spontanéité créatrice, il n'y a aucune création véritable, aucun intérêt, aucune construction du moi et de la raison. Mais cette chose sacrée ne doit pas être enfouie dans un reliquaire et adorée comme un talisman miraculeux et faiseur de miracles.

A ce taux, les seuls miracles à attendre seraient l'infantilisme, la prolongation indéfinie de l'égoïsme infantin avec ses manifestations habituelles : tyrannie, caprices et le reste. La spontanéité n'est une force que si elle est constructive ; constructive du moi et de la raison, dirais-je, car la raison sans le moi vivant est rationalisme mort ; le moi sans la raison est éparpillement, dissipation ou folie.

A travers des siècles de pensée obscure, l'homme a fini par dresser sur le piédestal de ses efforts, de ses erreurs et de ses succès deux ou trois statues géantes : la vérité, qui est aussi la Justice, la Beauté, la Bonté. On les a appelées des : « abstractions prodigieuses », abstractions qui réussissent à faire battre les cœurs pour l'amour d'elles. Sont-elles bien des abstractions ? Je ne le pense pas. Elles sont la reconnaissance intuitive de ce qu'il y a de plus réel au fin fond de l'âme humaine. Elles sont l'essence même de l'Esprit, de cet Esprit que les mystiques nomment Dieu ou Logos.

Eviter à l'enfant les tâtonnements inutiles, l'aider à canaliser ses énergies créatrices vers une construction de sa personnalité selon les lois de la raison et de la conscience, tel me paraît être le rôle essentiel du maître à l'Ecole active. Et ce n'est certes pas peu de chose !

AD. FERRIÈRE.

LA GYMNASTIQUE DE LA BOUCHE ET L'ORTHOGRAPHE

Dans l'*Educateur* du 27 avril, j'ai tenté d'expliquer l'importance des mouvements de la bouche, lors de la première étude de la lecture.

Les résultats de cette gymnastique sont immédiats et probants :

L'enfant apprend à lire avec joie et rapidité.

Il articule très nettement et en vient même très souvent, à une diction impeccable.

Il comprend ce qu'il lit et il en rend compte sans peine, tant que le sujet est à sa portée, c'est clair.

Mais il y a plus :

Il peut arriver à une orthographe tout à fait correcte.

Oh ! je sais ! il est vieux jeu de parler d'orthographe. Il est entendu qu'il ne faut point en être fanatique. N'empêche que c'est là la plus grosse épine de l'enseignement, et que des heures et des heures sont... perdues, pardon... passées à tenter de limer la dite épine et, si possible, de l'extirper.

Or, il est infiniment plus simple, plus expéditif et plus sûr de l'empêcher de pousser.

* * *

Les sourds-muets ne font pas de fautes d'orthographe.

Ah ! !... Les sourds-muets qui n'ont entendu et n'entendent aucun son, apprennent à lire et à parler avec des mouvements, c'est évident.

En écrivant, ils reproduisent des mouvements, et, ceux-ci étant corrects, l'écriture est correcte.

Il semble, à priori, que chez les enfants normaux, le même moyen doit conduire au même résultat.

Il produit, certes, une amélioration appréciable.

Mais les enfants normaux parlent, ils ont appris à parler d'après des sons, plus ou moins bien saisis, et, de ce fait, ils sont farcis de mauvaises habitudes.

Or, est-il rien de plus dur à déraciner ?

Chacun sait que plus l'écolier lit, plus son orthographe s'améliore.

C'est donc que *la lecture rectifie les mouvements*.

Encore faut-il s'en assurer.

Le contrôle visuel n'est possible que si l'enfant *lit* des séries de mots, reproduisant le même graphique, partant le même mouvement.

Cette lecture-là n'est au fond qu'un exercice de gymnastique plus net et plus rapide que celui de la première étude.

Pendant celle-ci, l'enfant a regardé d'abord le maître pour saisir le mouvement, maintenant c'est le maître qui regarde le petit lecteur pour contrôler ce même mouvement.

Toutefois ce contrôle est insuffisant.

Il est possible qu'à ce moment-là l'épellation intervienne avec succès.

Mais comme je n'ai jamais su m'en servir, je laisse à d'autres le soin d'en faire l'expérience.

Il me semble que l'épellation est un résultat et non un moyen, mais, ici, je n'affirme rien.

Le roi des contrôles, c'est la dictée. Seule, elle révèle, sans un oubli, sans une erreur, *tout ce qui se sent* dans la bouche de l'écolier, et permet de corriger l'articulation, partant l'orthographe.

Mais, pour cela, il est évident qu'il ne faut aborder qu'une seule difficulté à la fois.

Le tohu-bohu des dictées ordinaires, avec les séries de mots quelconques qui en sont tirés, et que l'enfant doit écrire — puis encore apprendre — sont un réel danger dans les premières années d'école, qui ont pour but, dans le cas donné, l'éducation de la bouche. Plus tard, c'est différent. D'autres facteurs entrent en jeu.

L'enfant écrit comme il parle.

Il s'agit donc, au début, de mettre sous ses yeux, des textes reproduisant, autant que possible, le langage habituel, afin de le corriger.

Au fond, il faudrait un livre de lecture spécial, pour chaque localité, et même pour chaque classe.

Ce n'est pas possible. Mais le maître ou la maîtresse peut remédier à ce qui manque, par des textes originaux, copies ou dictées, donnant les noms des enfants, les noms locaux, les nombres, les formules de politesse, etc., et racontant les menus faits journaliers.

De cette façon l'enfant vit son langage, il parle, il comprend, il lit — et écrit — son texte avec délices. Je n'exagère pas.

Mais on ne peut s'en tenir là.

La diction — prose et poésie dialoguées — est aussi une aide précieuse.

Les enfants qui ont appris à articuler exactement arrivent à une correction extraordinaire.

De plus, même les moins doués, mémorisent très facilement. Il y a là d'étonnantes constatations à faire.

Reste la grammaire. On peut différer d'avis sur le moment opportun pour commencer cette étude. D'autres principes, raisonnements et modifications qui en résultent, entrent ici en ligne de compte.

Je ne me permettrai qu'une seule recommandation :

Qu'on s'assure que le mouvement (s, x, nt) se fait instinctivement lors de chaque application du raisonnement.

Qui n'a eu de ces élèves, sachant leur grammaire sur le bout du doigt et incapables de faire l'application immédiate des règles ? Ce mystère s'explique aisément. Le raisonnement ne provoquant aucune sensation motrice, l'enfant n'écrit pas ce qu'il ne sent pas.

Je passe. Il faudrait un volume pour conter toutes les observations que permet l'étude méthodique des mouvements de la bouche.

Educateurs, linguistes, médecins, physiologues, psychologues pourraient, s'ils le voulaient, faire dans ce champ-là nombre de constatations importantes et y trouveraient l'explication de plus d'un phénomène nerveux, intellectuel et même moral.

Mais ces domaines ne sont pas le mien. Je me borne à souhaiter à beaucoup de mes collègues de continuer ces expériences, d'y mettre de la persévérance et d'y trouver vif intérêt et grande joie pour le plus grand bien de leurs écoliers.

Et, à tous ceux qui demandent, avec raison, un résultat positif, j'affirme que :

L'orthographe française n'est pas plus difficile qu'une autre.

Qu'ils essaient !

L. CANTOVA.

* * *

L'auteur de ces lignes répondra avec plaisir à tous ceux qui pourraient désirer des explications.

L. C.

POUR L'ÉCOLE D'OUVRAGES

Voici la nouvelle année scolaire. Comme le printemps renouvelle la nature, nous cherchons aussi à renouveler, à rajeunir notre enseignement. A ce moment les pourquoi ? et les comment ? pleuvent ! Pluie bienfaisante pour nos « petites plantes ».

L'exposition de Montriond, toute nouvelle, toute pimpante, toute pleine de vie, nous a montré que la « routine » a pris sa retraite.

Les maîtresses de travaux à l'aiguille, malgré leur silence toujours plus profond, ne sont pas restées en arrière. On a pu voir que du bon travail se faisait

aussi dans cette branche. Ce fut une des rares occasions de savoir ce que font nos collègues, car elles sont cachottières les maîtresses d'ouvrages !

Chaque semaine, en ouvrant l'*Educateur* ou le *Bulletin*, je m'étonne de ne jamais y trouver une page concernant les travaux à l'aiguille. Est-ce une branche si peu appréciée, si secondaire, si inutile, pour qu'on n'en parle pas ? Qu'en pensent les mamans ? N'est-ce pas, au contraire, la préoccupation essentielle de nos jeunes filles ? Que de soucis déjà pour se vêtir ! Que de critiques le jour où nos fillettes apportent à la maison leur précieux paquet ! Ici, on admire, là, on blâme, et pour une simple boutonnière mal faite, pour une maille échappée, pour un 2 de couture toute la famille s'agite.

Tout cela nous montre l'importance qu'on attache à ces travaux. Pourquoi donc l'*Educateur* n'en parle-t-il jamais ? Ou bien est-ce que ce sont les maîtresses qui oublient l'*Educateur* ¹ ? N'est-ce pas un devoir, comme l'ont compris les instituteurs et les institutrices, de ne pas garder pour soi le fruit de nos expériences ? Si nous voulions être moins égoïstes, nos rédacteurs nous feraient sûrement une petite place pour ces questions toutes féminines ².

Je me demande aussi pourquoi notre Société suisse du Travail manuel scolaire ne nous réserve pas une place dans ses cours annuels ? N'avons-nous donc plus rien à apprendre ? Sommes-nous arrivées si haut ?

Comme ce serait intéressant, pour nous aussi, de nous rencontrer et de voir ce qui se fait ailleurs ! Ce n'est pas à un cours de lingerie ou de confection que je pense : ceux-ci ne manquent nulle part ; mais à un cours tout spécial, où l'on apprendrait quantité de tours de main de personnes adroites ; quantité de choses, petites peut-être, mais si utiles parfois ; des choses pratiques ou artistiques pour nos leçons de couture, pour nos travaux supplémentaires ou pour nos heures d'économie domestique. Chaque maîtresse apporterait son bagage de connaissances, nous verrions ainsi les différentes manières de faire les mêmes exercices, et comme nous nous sentirions moins isolées ! J'ai lu avec satisfaction, mais aussi avec un brin d'envie, qu'un cours pour soins aux malades avait été donné aux maîtresses des écoles ménagères. Notre tour viendra-t-il une fois ?

En attendant, donnons un petit signe de vie dans notre journal. Il y a des maîtresses qui pourraient nous dire tant de choses ! Je pense à celle de mes dernières classes dont j'ai gardé le plus doux souvenir : Que faisiez-vous pour que l'on vous aime si tendrement ? Pour que nous ayons tant de peine à quitter la salle de couture et pour que nous nous privions même des récréations ? Dites-le nous ?

Mais, comme Arvers,

A l'austère devoir pieusement fidèle,

Elle dira,.....

Quelle est donc cette femme ?

Elle ne comprendra pas !

B. MÉGROZ.

¹ C'est probablement cela. (Réd.)

² Sans doute. (Réd.)

CALCUL ÉCRIT ? CALCUL MENTAL ? ¹

L'enseignement du calcul aux enfants est donné par de nombreux maîtres, *trop vite et trop tôt*, comme l'ont bien montré les discussions dans les Conférences pédagogiques d'octobre.

Une autre erreur de méthode, c'est *d'aborder trop vite le calcul écrit et d'en faire l'enseignement principal*.

Le calcul écrit est une forme de calcul qui ne donne pas entièrement satisfaction à l'esprit. Son côté éducatif disparaît trop vite derrière le mécanisme des opérations et de l'application des règles de résolution des problèmes.

Le seul calcul naturel, logique et en même temps pratique, c'est le *calcul mental*. C'est le seul calcul employé par les êtres primitifs, auxquels l'enfant ressemble par beaucoup de côtés. C'est le calcul courant de la vie ordinaire. Comptez, pour une seule journée, les calculs mentaux et les calculs écrits que vous avez effectués et voyez combien les premiers dépassent, en fréquence, les seconds. Le calcul mental, c'est le calcul quotidien du boucher, de l'épicier, de la fermière qui vend ses œufs ou son beurre, du cultivateur qui estime la valeur de son foin ou de son porc.

Le calcul écrit est plus rare ; c'est le calcul des spécialistes des nombres et surtout des grands nombres : du comptable ou de l'astronome. C'est une déformation de l'aptitude à calculer de l'esprit humain. Il est un mécanisme où l'intelligence n'a plus de part, mécanisme tel que, souvent, l'homme peut être remplacé par une des dernières inventions modernes : la machine à calculer. Or, nous ne devons pas faire de nos élèves des machines à calculer, mais des esprits appliquant leur réflexion aux données numériques qu'ils auront l'occasion de rencontrer dans la vie et à leurs rapports.

La seule forme de calcul qui donne pleinement satisfaction à l'esprit est le *calcul mental*. C'est un calcul naturel qui permet, même à l'ignorant, de résoudre rapidement des opérations parfois assez difficiles. Et je mets au défi un « as » du calcul écrit de nos écoles qui peut conduire sans broncher et à toute allure une grande multiplication aux termes encombrés de zéros et de virgules, de vérifier, pendant le temps de la pesée, le prix de 325 grammes de viande à 12 fr. 50 le demi-kg. que lui demandera son charcutier sans instruction, qui n'a jamais su calculer avec un crayon et du papier et qui aura trouvé, en même temps qu'il plaçait le dernier poids dans le plateau, le prix exact de sa fourniture (exact toujours... à 0 fr. 25 ou 0 fr. 50 par excès ; mais c'est tant pis pour l'as du calcul écrit qui n'a pu le suivre).

L'enfant saisit d'intuition le mécanisme et les principes du calcul mental. Nous en faisons l'expérience tous les jours. Nos élèves se créent eux-mêmes leurs règles de calcul mental. Rien d'obscur pour eux dans ces décompositions et combinaisons de nombres, dans ces solutions simples et sans raisonnements en forme qui les conduisent tout naturellement au résultat cherché.

De plus, le calcul mental doit être la base du calcul écrit. Toutes les opérations écrites ne sont que des *procédés particuliers qui s'expliquent et se comprennent*.

¹ *L'Ecole et la Vie*, 4 mai 1929.

nent par les règles naturelles du calcul mental. Le calcul mental achemine l'enfant, au moyen d'intuitions successives bien supérieures aux véritables démonstrations, à la connaissance parfaite des principes et des règles du calcul écrit.

Lui seul peut tenir l'enseignement de l'arithmétique dans le concret, le dépouiller de son caractère dogmatique et le faire concourir à la culture rationnelle de l'esprit. Il fait appel à la raison, à l'esprit d'invention, à l'effort personnel de l'enfant ; il répond seul à nos vues modernes sur l'éducation et doit être l'appui de tout l'enseignement du calcul.

Ne lui réservons donc pas seulement et timidement dix petites minutes par jour au début de la leçon d'arithmétique, mais mettons-le à la base de tous les exercices de calcul et considérons-le comme la gymnastique rationnelle de l'esprit mathématique.

F. BROUET, instituteur.

INFORMATIONS

L'Association suisse pour la Société des Nations, qui compte tant de membres du corps enseignant, vient de constituer une *Commission d'Education* présidée par Mme Ida Somazzi, professeur à l'École secondaire de Berne. La Suisse romande y est représentée par M. David Lasserre, professeur à Lausanne, et par M. Pierre Bovet, rédacteur de *l'Éducateur*. M. Ernest Bovet, secrétaire général de l'association, a bien voulu assister aux dernières séances de la Commission. Chacun sait l'intérêt tout particulier qu'il porte à l'école ; ceux qui l'ont entendu au Congrès de Genève en 1924 ne l'oublieront pas.

Sur plusieurs points de la Suisse, les efforts des associations locales pour la S. D. N. ont obtenu dans les milieux de l'enseignement des résultats encourageants. Signalons le concours ouvert à l'Université de Lausanne, la vitrine du libraire consacrée à Schaffhouse à une exposition de livres et de documents, etc. Mais il reste beaucoup à faire.

La Commission s'est particulièrement occupée en dernier lieu de l'exposition qui sera jointe au Congrès pédagogique de Genève cet été. L'exposition durera un mois entier (25 juillet au 25 août) et présentera un tableau frappant de l'interdépendance, de la solidarité des Etats, tant au point de vue économique qu'à celui de la culture. L'Union internationale des associations pour la S. D. N., dont le siège est à Bruxelles, a invité chacune des associations adhérentes à grouper en une exposition, dont les rubriques ont été arrêtées d'avance, les documents les plus propres à faire bien connaître son pays aux maîtres de l'étranger et à leurs élèves. La Commission d'éducation de l'Association suisse s'est mise à l'œuvre avec beaucoup d'entrain. La Suisse une et multiple, en relations constantes et nécessaires avec le monde entier et jouant depuis des siècles un rôle international, sera présentée par des cartes, des graphiques, des vues, des portraits instructifs pour bien des Suisses eux-mêmes.

Enfin la Commission d'éducation a décidé de recommander spécialement aux instituteurs suisses le *cours spécial* organisé pour la seconde fois à Genève par le Bureau international d'Education sur le thème : *Comment faire connaître à la jeunesse la S. D. N. et stimuler l'esprit de collaboration internationale?* Cette année le cours coïncidera avec le Congrès (25 juillet au 4 août) dont il

constituera, à certains égards, une des sections. On peut en demander le programme, 44, rue des Maraîchers. Le moment viendra sans doute où l'Association suisse pourra organiser un cours de ce genre sur le terrain national, mais d'ici là l'Association fait un appel pressant pour que l'on profite du cours international de Genève. L'an dernier on y était venu de toute l'Europe ; la Prusse et l'Espagne y avaient des délégués officiels ; les instituteurs suisses brillaient par leur absence, au risque de laisser croire à nos hôtes étrangers que l'école primaire suisse est indifférente au rapprochement des peuples et à la S. D. N.

L'annuaire de la Société suisse des Professeurs de l'enseignement secondaire contient cette année in extenso deux conférences faites à Neuchâtel lors de l'assemblée d'automne : l'une de M. Arnold Reymond, sur l'histoire des sciences et sa valeur dans l'enseignement secondaire, l'autre de M. Müllly, de Zurich, sur « Entwicklung und Uebungsbedürfnis im Pubertätsalter » avec neuf planches du plus grand intérêt. On trouve aussi dans cette publication les comptes rendus des assemblées des dix sociétés affiliées, des résumés de conférences et les listes des membres. La Société compte 1280 membres ; elle est présidée par M. Léopold Gautier, directeur du Collège de Genève.

La prochaine assemblée générale aura lieu à Baden, les dimanche 6 et lundi 7 octobre 1929.

A propos de la pétition pour le suffrage féminin. — Après la courte accalmie des vacances de Pâques, on s'est remis, dans toute la Suisse, à travailler avec un nouveau zèle à la pétition suffragiste. De toutes parts, on demande au Comité central des conférenciers et des conférencières, si bien qu'il devient parfois difficile de satisfaire à ces vœux. Même dans les villages, la saison déjà avancée, les travaux des champs n'empêchent pas les paysannes de s'intéresser de plus en plus au mouvement ; les sociétés féminines leur donnent l'occasion de se renseigner au sujet de la participation des femmes aux affaires publiques et d'examiner sérieusement cet important problème. Dans les plus grandes localités, les collectrices continuent d'aller de maison en maison solliciter des signatures, et presque partout elles sont accueillies avec courtoisie, même par les adversaires. Dans quelques endroits reculés, les femmes ont manifesté la crainte d'être laissées à l'écart ; elles tiennent, elles aussi, à prendre part à cette vaste consultation populaire qu'est devenue, peu à peu, la pétition suisse.

Diverses associations ont encore apporté récemment leur adhésion ; ce sont notamment la Ligue des Coopératrices suisses, les maîtresses d'Écoles enfantines du canton de Berne, le Secrétariat antialcoolique suisse, la Ligue socialiste des abstinents suisses et le Cartel romand d'Hygiène Sociale et Morale, ce dernier dans la conviction que l'octroi des droits politiques aux femmes accélérerait le progrès de l'hygiène sociale et de la protection de la famille.

Après la votation sur l'option locale. — Si l'on tient compte du fait important que beaucoup d'électeurs ont voté « non » dans l'idée qu'ils préparaient ainsi la voie à la revision du régime de l'alcool, cette votation signifie que la bonne moitié du corps électoral estime nécessaire une réglementation efficace du commerce de l'eau-de-vie.

Or, pour être efficace, cette réglementation doit aboutir à réduire la consommation de l'eau-de-vie de 6 litres par an et par habitant (niveau actuel probable) à 2 litres et demi, au maximum, niveau déjà atteint par la Grande Bretagne et l'Allemagne qui sont loin d'être des pays secs.

Il est infiniment probable que le projet de revision adopté par le Conseil national serait de loin capable de déterminer une telle réduction de la consommation. Les amendements apportés par le Conseil des Etats l'ont amélioré notablement. Le Conseil national aura-t-il la sagesse de les adopter ?

Les milieux parlementaires qui travaillent en faveur d'une revision efficace doivent se sentir encouragés par la votation du 12 mai à résister aux revendications excessives de certains représentants des petits distillateurs.

Un projet insuffisant aurait bien des chances de rencontrer l'abstention de la majorité des 250 000 électeurs qui ont montré le 12 mai leur volonté de débarrasser notre pays du fléau de l'alcoolisme.

En résumé, les partisans de l'option locale, loin de bouder la revision, attendent des milieux dirigeants qui ont mené la campagne contre l'initiative, qu'ils élaborent une loi suffisante à laquelle ils se rallieront avec joie. H. S. M.

Roméo et Juliette à Mézières. — Samedi 1^{er} juin le Théâtre du Jorat rouvrira ses portes, fermées depuis les dernières représentations d'Aliénor, en 1926. Et le rideau se lèvera sur le drame en cinq actes de Shakespeare : *Roméo et Juliette*, dont M. René Morax a fait une traduction rythmée d'un très bel effet.

Les deux rôles principaux seront tenus par deux professionnels de grand talent, Mme et M. Spanelly, des théâtres de Paris, Bruxelles et Genève. Les chœurs, musique de M. Frank Martin seront dirigés par l'auteur et M. Ch. Pasche.

Quant aux décors, ils sont l'œuvre de MM. Jean Morax et Gaston Faravel. L'énoncé de ces noms connus et aimés est le meilleur garant du succès de ces représentations qui s'échelonneront au nombre de dix du 1^{er} au 30 juin, samedi et dimanche à 14 heures.

Location ouverte chez Fœtisch, à Lausanne, et Gilliéron, à Mézières.

Institut d'histoire de l'Art de l'Université de Paris. — Un cours d'été d'une durée de sept semaines s'ouvrira à l'Institut d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, le 1^{er} juillet 1929.

Ouvert aux étudiants et professeurs de tous pays, il s'adresse aux historiens et archéologues, conservateurs de Musées, architectes et techniciens ou aux étudiants qui se destinent à ces diverses carrières.

Le cours comprend six semaines d'études et une semaine d'examens sanctionnés par un diplôme officiel de l'Université de Paris. Il s'accompagne de visites aux Musées et Monuments de Paris et de la Région parisienne.

Programme détaillé, informations et inscriptions par M. Henri Goy, Bureau de renseignements, Sorbonne, Paris (Ve).

Concours. — En vue de propager les éléments de l'hygiène infantine, le Cartel romand d'hygiène sociale et morale organise, avec l'approbation du Département vaudois de l'instruction publique, un concours de coloriage de 2 images de l'album qu'il a édité « Pour notre santé ». Le concours est ouvert

aux classes primaires de la Suisse romande fréquentées par des enfants de 6 à 12 ans. Le dixième des classes participantes sera récompensé par des prix d'une valeur de 10 fr., destinés à compléter le matériel de classe. Les maîtres qui n'auraient pas reçu la circulaire peuvent demander le règlement du concours au Secrétariat romand H. S. M., Grand-Pont 2, Lausanne. Terme du concours : 15 juin.

PARTIE PRATIQUE

LES ÉLÈVES FAIBLES

L'article ci-dessous est tiré de notre vaillant confrère belge, *Vers l'Ecole active*. Il nous a semblé de nature à intéresser non seulement ceux qui, au début de l'année scolaire, ont à faire connaissance avec une classe difficile ou peu homogène, mais aussi ceux qui aiment à jeter un coup d'œil par-dessus nos frontières.

Ajoutons que l'auteur de cet article est M. L. Porinot, dont M. Chessex vient d'analyser, dans nos colonnes, le beau « Cours de composition française. »
(*Réd.*)

* * *

Nous avons reçu d'un de nos abonnés la lettre suivante :

« Je viens de prendre une cinquième année d'études. Mes 27 élèves sont très faibles, notamment en calcul ; ils ont bien appris le mécanisme des quatre opérations fondamentales, mais le plus grand nombre ne parviennent que très accidentellement à donner des résultats exacts. Ces élèves ont été forcément négligés ; depuis un an et demi à peu près, leur division a été confiée à une demi-douzaine de jeunes intérimaires qui se sont, certes, beaucoup dépensés, mais dont les efforts et les enseignements ont sans doute manqué de coordination.

Conseillez-moi, s. v. p. ».

Nous avons répondu :

« Et d'abord ne vous découragez pas ! N'hésitez pas non plus à prendre sur les branches de second ordre un peu du temps que l'horaire leur réserve. Si vous ne « retapez » pas rapidement votre classe, vous finirez l'année avec une longue file de traînants, d'arriérés qui seront condamnés à doubler et ne termineront pas le cycle primaire à 14 ans. Et cela est une erreur qu'il faut empêcher à tout prix.

Vous êtes en présence de « malades ». Faites comme le bon médecin : posez votre diagnostic ; ne vous contentez pas de constater l'état « maladif » du sujet ; appliquez-vous à découvrir où gît le mal. Pour poser ce diagnostic il vous faut ausculter chaque sujet individuellement, un peu dans tous les coins. Chacun sera mis aux prises immédiates avec la succession des difficultés qu'offre le mécanisme des quatre opérations et les endroits « sains » seront notés en même temps que les endroits « malades. »

Il y a dans chacun de vos élèves faibles un ou plusieurs points à guérir ou simplement à consolider : mettre ces points en lumière doit donc nécessairement être votre première préoccupation.

Commencez par rechercher quels sont parmi vos 27 élèves, ceux qui savent vraiment, complètement et ceux qui ne savent qu'imparfaitement ou pas du tout. Pour cela, proposez à toute la division une série d'opérations comme les suivantes :

1. Additionner 1789, 768, 9687, 48.
2. Soustraire 3856 de 7583.
3. Multiplier 986 par 68 et 784 par 704.
4. Diviser 9852 par 76 et 13851 par 496. Etc.

Les élèves qui résoudront correctement toutes ces opérations sont en bonne forme. Les autres sont les faibles, avec des degrés divers. Ce sont ces degrés qu'il importe de découvrir : le diagnostic du mal de chacun. Préparez soigneusement des fiches portant chacune sur une seule difficulté particulière. Voici un schéma qui pourra vous guider ; il est inspiré des travaux publiés par la Société Alfred Binet de Paris. Il est peut-être incomplet, mais tel quel il peut vous donner de précieuses indications.

ADDITION

1. Nombres d'un seul chiffre, les totaux partiels ne dépassant jamais la dizaine.

4. 2. 3 ; — 7. 3. 6. 4 ; — 8. 2. 7. 3. 8. 2. Etc.

2. Nombres d'un chiffre, les totaux partiels dépassant la dizaine.

8. 6. 3 ; — 6. 9. 8. 4 ; — 7. 9. 8. 7. Etc.

3. Nombres de plus d'un chiffre, pas de report.

24. 13. 62 ; — 124. 243. 21. Etc.

4. Nombres de plus d'un chiffre avec reports.

148. 256 ; — 746. 98. 187. Etc.

SOUSTRACTION

1. Soustractions sans emprunt ou complément.

9 — 4 ; 48 — 26 ; 796 — 245.

2. Soustractions avec emprunt ou complément.

1^{er} groupe : 43 — 18 ; 791 — 256 ; 834 — 247. Etc.

2^e groupe : 704 — 256 ; 8000 — 1437. Etc.

MULTIPLICATION

1. Table de multiplication.

2. Multiplications par un nombre d'un chiffre sans report.

34×2 ; 21×6 ; 32×4 . Etc.

3. Multiplications par un nombre d'un chiffre avec report.

68×2 ; 37×8 ; 498×6 . Etc.

4. Multiplicateur de 2 ou 3 chiffres significatifs. Reports.

5. Multiplicateur avec zéros :

700 ; 604 ; 3008.

DIVISION

1. Division par un nombre d'un chiffre, sans reste et report.

96 : 3 ; 864 : 2.

2. Division par un nombre d'un chiffre avec reste et report.

852 : 3 ; 4488 : 7 ; 534 : 6. Etc.

3. Division par un nombre de deux chiffres et plus.

1^{er} groupe : 96 : 24 ; 364 : 52 ; 448 : 64 ; 664 : 83. Etc.

2^e groupe : 288 : 36 ; 336 : 48 ; 282 : 47. Etc.

3^e groupe : 236 : 27 ; 312 : 39. Etc.

4^e groupe : 816 : 48 ; 2072 : 28. Etc.

5^e groupe : 9396 : 348. Etc.

Cela va vous donner dix-neuf fiches : 4 pour l'addition ; 3 pour la soustraction ; 5 pour la multiplication ; 7 pour la division. Vos premiers coups de sonde vous permettront peut-être de réduire ce nombre.

Pour pousser votre enquête avec toute la minutie qui convient, pour rester dans une pratique loyale de la technique des tests, vous ferez un tirage à l'encre polygraphique d'un nombre d'exemplaires de chaque fiche égal au moins au nombre total d'élèves à examiner, une même fiche portant cinq opérations : vous prendrez soin de disposer les données non comme ci-dessus, mais comme on les dispose pour les opérations écrites.

Exemple :

43	791	834
— 18	— 256	— 247

Vous mettez ainsi l'écolier directement en présence de la difficulté à résoudre et vous ne dispersez pas son attention.

Travail fastidieux sans doute, mais qui vous permettra d'avoir sur l'aptitude de chacun une opinion précise. Si vous usez du tableau noir seulement, il pourra y avoir des erreurs dues à d'autres causes que l'incapacité.

Il va de soi que vous n'imposerez pas l'examen complet en une seule séance ; à vous de juger s'il vaut mieux trois que deux.

Les épreuves terminées, notez sur les fiches, par un trait au crayon bleu, les erreurs, puis dressez le tableau récapitulatif d'après le modèle suivant se rapportant seulement à l'addition :

	ADDITION.			SOUS....
	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e
Louis .	0	0	0	1
Paul .	0	2	0	2
Victor .	0	3	0	5

Louis est en forme, Paul a des hésitations dans le passage des dizaines et les reports. Victor est franchement insuffisant à ces deux mêmes points de vue.

Le tableau dressé pour les dix-neuf fiches, les conclusions établies, les points individuels faibles sont dépistés, les diagnostics sont établis. Il reste à appliquer les remèdes ou mieux, à établir les régimes.

Ce ne sont pas quelques « leçons » hâtivement données qui « remettront les choses en place », qui « boucheront définitivement les trous. » C'est un régime à action lente mais persistante qui guérira vos malades plutôt qu'une médication passagère, si énergique fût-elle.

Dans ce régime, vous ferez entrer :

1. L'organisation même de votre enseignement ; vous augmenterez le

nombre de séances réservées aux exercices de calcul ; vous insisterez différemment auprès de chaque écolier, suivant les renseignements fournis par les « fiches d'enquête ».

2. Une activité nouvelle, spéciale. Vous préparerez des fiches nouvelles et, pour leur exécution matérielle, vos collègues et les élèves des divisions supérieures de l'école pourront vous prêter un concours très utile. Ces fiches, appelons-les « d'études », seront du genre de celles qui ont servi à dépister les faibles, à poser les diagnostics. Une difficulté nouvelle par fiche donc. Vos élèves faibles résoudreont les questions proposées à tels moments que vous indiquerez, en classe ou à domicile.

Vous confierez un « faible » à un « fort », celui-ci pouvant être pris dans une division supérieure ; vous ferez grande confiance au jeune moniteur, mais vous surveillerez attentivement son influence.

Vous renseignerez les parents ; les fiches étant préparées par vous, distribuées suivant les besoins individuels, ils pourront vous aider puissamment.

Peut-être n'aboutirez-vous pas, malgré toute votre bonne volonté, à « voir » tout votre programme. Pensez surtout qu'il vaut mieux peu, mais bien, complètement, sans trous, que beaucoup mais insuffisamment, avec des lacunes. Avec de la persistance en sixième année, le mal sera définitivement réparé.

Sans doute, il est d'autres aspects de la question qu'il conviendrait d'examiner et notamment l'emploi des procédés de recherche personnelle dans toutes les branches d'enseignement. Quand nos écoliers seront plus individuellement actifs, les retardés seront moins nombreux et quand il s'en rencontrera pour une raison ou l'autre, le régime général de l'école les aura bientôt ralliés au groupe principal ».

L. PORINIOT.

LES LIVRES

Revue historique vaudoise. — Organe de la Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, de la Société du Musée romand et de la Commission vaudoise des Monuments historiques. — Sommaire de la V^e livraison (mai 1929) : Les peintres Sablet : François Sablet (1745-1819), Jacques Sablet (1749-1803), par D. Agassiz. — Un cimetière carolingien à la Tour-de-Peilz, 1926, par le Dr H. Martin. — Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie. — En temps d'épidémie (extrait de la *Feuille d'Avis de Vevey*, du 14 septembre 1928). — Engagement d'une bonne pour la cour de Russie, communication de Marc Henrioud. — Chronique.

On s'abonne à toute époque à l'imprimerie de la Société de la *Gazette de Lausanne*, ruelle Saint-François, 1, Lausanne, 8 francs par an.

Revue « Pro Juventute ». — Dans le monde des psychologues et des pédagogues, on a reconnu dès longtemps quelle richesse d'enseignements l'étude de l'enfant anormal des différents types comportait pour l'éducation des normaux. Indépendamment donc de l'intérêt propre présenté par cette étude pour les efforts entrepris en vue de la mise en valeur au moins partielle des anormaux, on conçoit que peu après avoir consacré (en octobre 1928) un numéro aux anormaux sensoriels, Pro Juventute ait jugé utile d'en dédier un second, celui de février, à ceux de l'intelligence. Elle a fait appel pour cela à des auteurs

de renommée mondiale, comme le docteur Decroly, de Bruxelles, qui parle des enfants irréguliers de l'intelligence, et de Mlle Alice Descœudres, qui traite le sujet de l'enseignement dans une classe spéciale. Le numéro contient en outre une charmante esquisse des relations que Mlle Marie Reymond, de l'École normale de Lausanne, entretient avec les parents de ses élèves arriérés, la fin d'une étude de M. Béguin, directeur de l'École normale de Neuchâtel, sur l'hygiène dans l'enseignement, ainsi que d'excellents articles de spécialistes de la Suisse allemande sur ce même thème de l'enfant anormal.

Cours d'éducation. — Il est édité par l'Institut Sunlight à Olten, en 12 fascicules : 1. *L'éducation des enfants*, Mme Steiger, Lenggenhager, Küssnacht ; 2. *La fabrication des jouets*, Mme Altherr-Bachus, Winterthur ; 3. *L'enfant à l'âge scolaire*, M. Schohaus, directeur d'École normale, Kreuzlingen ; 4. *Les enfants difficiles à élever*, M. E. Probst, conseiller-psychologue, Bâle ; 5. *La jeune fille*, Mlle H. Stucki, professeur secondaire, Berne ; 6. *Orientation professionnelle*, M. E. Probst et Mlle H. Schaeffer, conseillère de vocation, St Gall ; 7. *Quelques grands problèmes de la vie personnelle*, M. le professeur P. Häberlin, Bâle ; 8. *Des usages*, Mme P. Grellet, Berne ; 9. *Gymnastique, jeux et sports*, Mlle I. Müllener, institutrice, Berne ; 10. *Hygiène*, Mme la doctoresse Schultz-Bascho, Berne ; 11. *La situation sociale de la femme*, Mlle M. Evard, professeur secondaire, Le Locle ; 12. *La femme et l'enfant dans le Code civil suisse*, Mlle R. Speiser, docteur en droit, Bâle.

Douze cahiers, douze auteurs, tous suisses, dont les écrits et les conférences ont répandu le nom dans les milieux enseignants et dans un public plus vaste encore. Chaque opuscule (de 32 pages) traite d'un sujet particulier, de sorte que la collection offre une vue d'ensemble simple et claire des problèmes pédagogiques les plus actuels.

Ces cahiers n'ont rien de sec ou de pédant, ils visent à être concrets et vivants. Mais ils n'ont pas davantage cette enflure bavarde, qui s'attache complaisamment à des banalités et qui rebute à la lecture de tant d'ouvrages pédagogiques.

Un manuel d'éducation n'est pas un recueil de recettes applicables en toutes occasions. Les conditions et les difficultés diffèrent tellement selon les familles, la situation se modifie de telle sorte dans le même milieu, qu'on se trouve placé sans cesse en face de nouveaux problèmes à résoudre. Dans chaque cas, on est réduit à trouver soi-même la solution satisfaisante. Elle se découvrira si l'on sait discerner et pénétrer les difficultés.

Ces fascicules ne se trouvent pas en librairie. Les acheteurs des produits Sunlight les obtiennent gratuitement. L'Institut Sunlight à Olten donne tous les renseignements à ce sujet.

Je construis mon appareil de T. S. F. — Articles publiés dans *l'Ecolier romand* par L. Dunand. — Edition Pro Juventute, rue de Bourg 33, Lausanne. — On a eu la bonne idée de réunir en une brochure de 8 pages les excellents articles publiés au cours de l'année 1928 sur ce sujet d'actualité. Avec un guide aussi sûr, il est possible à tout garçon intelligent de construire un appareil. Voilà du bon travail pour les vacances.

A. R.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Chalet-Restaurant du Mont de Baulmes

Ouverture 1^{er} juin

Trois quarts d'heure de Ste-Croix. Salle pour sociétés et écoles. Restauration chaude et froide. Vin. Bière. Limonade. Soupes. Edmond Cand, tenancier. Téléphone 108

BULLET LES RASSES, Café Gaillard

Restaurant situé à 20 minutes du sommet du Chasseron

Grande salle pour écoles et sociétés. Piano électrique. Vue superbe. Chambres. Restauration. Téléphone No. 36. Le nouveau propriétaire : Simonin

LE SALÈVE HAUTE-SAVOIE

1260 m. d'alt. A la porte de Genève. Panorama unique sur la chaîne des Alpes, le Mont-Blanc, la Vallée de l'Arve, Genève, le lac Léman, le Jura. Prix réduits aux sociétés. Prix très réduits pour les écoles. Direction : Monnetier. Mairie, Haute-Savoie. Téléphone 13.

Chalet Bel-Air BOUVERET

Parc ombragé au bord du lac.

Spécialités : Friture du lac. Jambon du Pays. Vins et liqueurs 1^{er} choix. Prix réduits pour sociétés et écoles. Pont de danse couvert. Téléphone 23.

Pierre Martin, propr.

Les écoles et sociétés qui excursionnent en Gruyère trouvent à

l'Hôtel de Ville de Broc

bienvolant accueil et séjour agréable. Prix réduit pour écoles et sociétés. Grandes salles. Terrasse ombragée, vue magnifique. Cuisine réputée, truites. Centre d'excursions : Gorges de la Jogne, lac de Montsalvens, Gruyères, Fabrique de chocolats Cailler. Pour renseign. Tél. 7.

Chemin de fer Aigle-Ollon-Monthey

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. Charmants buts de promenades pour petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pour sociétés et écoles. Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir pour les stations du Val d'Iliez-Aigle-Champéry et retour 5 fr. 45 ; Aigle-Val d'Iliez et retour 4 fr. 30 et Aigle-Troistorrens et retour 3 fr. 45. Renseignements à disposition au Bureau de la C^{ie}, à Aigle. Téléphone 74. 19573

Chemins de fer électriques Bex-Gryon-Villars-Bretaye

Buts de courses : Pont-de-Nant, Anzeindaz, le Chamossaire, Lac des Chavonnes, etc. 20003 Prix spéciaux pour sociétés et écoles

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

REFUGE DES DIABLERETS ANZEINDAZ OUVERTURE 15 JUIN

Réduction de prix pour écoles et sociétés

Téléphones : 22, Gryon. Anzeindaz 915

Gustave Delacrétaz, tenancier



La contrée touristique par excellence

Viège - Zermatt

Gornergrat

Furka - Oberalp

Brigue-Gletsch-Andermatt-Disentis, la splendide voie alpestre du Rhône au Rhin
Magnifiques buts d'excursions. Tous prospectus, renseignements sur tarifs réduits pour sociétés et écoles. S'adresser **Chemins de fer Viège-Zermatt, Brigue.**

HOTEL DENT DU MIDI

Salanfe sur Salvan. (Valais).

Alt. 1914 m.

Pour écoles : soupe, couche sur paille, café au lait, 2 fr. par élève. Salles chauffées.
Téléphone Salanfe 35. P 9015 S **FRAPOLI**, propr., membre du C. A. S.

TRIENT

(Valais)

Alt. 1295 m.

Joli centre d'excursions.

GRAND HOTEL
HOTEL DES ALPES

Prix spéciaux pour écoles et sociétés.

Téléphone 7.

Téléphone 7.

CABANE-RESTAURANT

BARBERINE s. CHATELARD (VALAIS)

Lac de Barberine ; ravissant but pour excursions ; pour écoles, soupe, couche sur paille, café au lait 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Bateaux, funiculaire. Tél. 4. Se recommande : Jean Lonfat, Marécottes.

ZINAL

VAL D'ANNIVIERS

Valais

Alt. 1680 m.

Alt. 1680 m.

Superbe but de course

Demandez renseignements et conditions à la **Société des Hôtels**

FLUELEN

(Lac des Quatre-Cantons)

Hôtel Croix Blanche & Poste

50 lits. — Maison d'ancienne renommée, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Tea-Room. Café-Restaurant. Prix modérés. — Geschwister Müller, propr.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

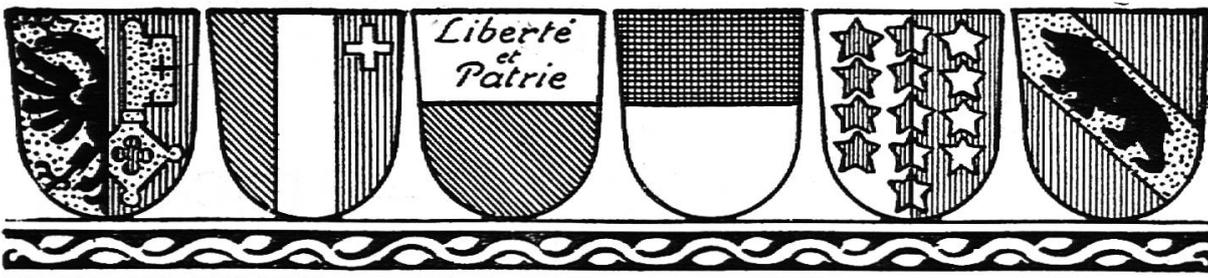
COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

J. MERTENAT, Delémont. R DOTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MAIER & KOCHER

TAILLEURS

VÊTEMENTS-PARDESSUS-CHEMISERIE
CONFECTION ET MESURE

AU COMPTANT, 10% ESCOMPTE AUX MEMBRES S. P. V.

sauf sur les chemises dont les prix sont nets.

TOUS NOS PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, RUE DU PONT

LAUSANNE

INSTITUTEURS ROMANDS

LA REVUE DE LAUSANNE

quotidien politique et littéraire,
vous offre l'abonnement annuel
au prix réduit de

fr. 12.— au lieu de fr. 20.—

et l'abonnement dès ce jour à fin
1929

pour fr. 6.50 au lieu de fr. 10.50

On s'abonne en tout temps à l'administration de LA REVUE DE LAUSANNE, Avenue
Louis Ruchonnet 15. Compte de chèques postaux II 76.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LAC LÉMAN

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la Compagnie Générale de Navigation délivrent sans avis préalable des **billets collectifs** internes à prix réduits, comme aussi des billets collectifs aller en bateau et retour en train. Abonnements kilométriques. **Abonnements de cure d'air et de repos** valables sur tout le lac : 8 jours, Fr. 30.— ; 15 jours, Fr. 45.— ; 1 mois, Fr. 64.—, etc. Pour tous renseignements, s'adresser à la **Direction à Ouchy-Lausanne**, téléphone 28.505, ou au **Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin-Anglais**, téléphone 46.09 Stand. 22823

LES AUTOS-CARS

BLEU-CIEL VIENNENT DE LA

AUTOS TRANSPORTS S. A. — STE-CROIX

TÉL. 81

10 autos-cars pour courses et excursions.

Demandez les itinéraires et devis gratuits

Voir suite de cette rubrique pages 3 et 4.